



Jean BONNELLI
Salésien de Don Bosco, coadjuteur

(19 novembre 1911 - 11 juin 2000)

BIOGRAPHIE

Jean Barthélémy Bonnelli est né à Aix-en-Provence, plus précisément à Milles, le 19 novembre 1911. Il était l'aîné de quatre enfants.

Après des études primaires, il entre à Don Bosco Marseille. C'est là qu'à l'âge de 18 ans, il commence le temps du postulat. Le 13 septembre 1930, il arrive à la Navarre pour le noviciat et fait profession religieuse à l'issue de cette année.

Puis c'est le début de la course aux diplômes que Jean Bonnelli poursuivra toute sa vie, pratiquement jusqu'à l'âge de 85 ans. Il obtient le diplôme de "bachelier de l'Enseignement Secondaire" en 1954, c'est-à-dire à 43 ans !

Du temps de son service militaire, Jean Bonnelli garde un souvenir impérissable, puisque, lors de son entrée dans la vie militaire il a fait lui-même l'erreur de mettre 2 " n " à son nom de famille. Il finit par s'habituer à cette modification patronymique et même à y tenir.

Esprit très ouvert et curieux de tout, très entreprenant et très volontaire, Jean Bonnelli, en plus de son métier et de son engagement religieux, s'intéressait au syndicalisme et à la politique.

Aussi donc, avec beaucoup de cordes à son arc, décidé à servir les jeunes tout en veillant à sa formation personnelle d'une manière permanente, Jean Bonnelli arrive à Nice en 1935 comme moniteur d'apprentissage section mécanique. Il y reste jusqu'en 1979, un temps appréciable de dévouement, de vrai professionnalisme, de formation intégrale des jeunes. Et c'est ce Monsieur Jean Bonnelli, le grand manitou de Nice, que des jeunes avaient surnommé si gentiment : "Tonton" !

En 1979, il entame à Marseille ce qu'il a appelé sa "semi-retraite". Il continue sur sa lancée de formation tous azimuts. Il pratique à merveille cet art de faire servir les objets les plus divers jusqu'au bout au nom d'un principe éprouvé : "Cela peut toujours servir".

Enfin, en 1999, il accepte, non sans rechigner quelque peu, de partir vraiment en retraite à Toulon (Résidence Don Bosco). C'est là qu'il connaîtra plus fortement l'épreuve de la maladie et qu'il arrivera au terme de son parcours en ce dimanche de la Pentecôte, le 11 juin 2000 au matin, à l'aube du jour nouveau.

TÉMOIGNAGE - HOMÉLIE DU PÈRE JOB INISAN - PROVINCIAL

1 Cor 12, 1. 4-11 : les dons de l'Esprit
- Mt 25,14-23 : les talents

Le vent de la mort a dû souffler bien fort dimanche dernier, 11 juin au matin, en ce jour de Pentecôte 2000, car Monsieur Jean Bonnelli ne faisait pas partie de cette race d'hommes à se laisser faire, y compris par la mort !

Déjà sa constitution physique en imposait. Il était taillé comme un roc. Ses épaules étaient larges. Son contact avec le sol révélait la solidité de la personne. Il inspirait la confiance. On pouvait compter sur lui, s'appuyer sur lui.

Quant à son caractère, le psychisme était à l'image du physique : robuste, décidé, déterminé, tout d'une pièce, bien trempé comme l'acier.

Ainsi pourvu, il pouvait affronter les épreuves de la vie. Il pouvait porter les responsabilités qui lui étaient confiées. La maison de Don Bosco-Nice lui est redevable de beaucoup de réussites, de réussites chez les jeunes qui lui étaient confiés. Il était décidé pour eux. " Cette montagne que tu vois, on en viendra à bout les gars... Debout les gars, réveillez-vous : on va au bout du monde... " : voilà Monsieur Bonnelli sur le terrain. Sur les lieux de travail, il fallait y aller ! Pas de place pour l'hésitation, l'atermoïement. Oui c'était en plein la société de production. La communication, c'était pour d'autres temps !

D'autres temps, il y en avait, car Monsieur Bonnelli était aussi un homme de coeur. Oui, il y avait place chez lui pour la raison, avec ses exigences, parfois même ses rudesses, mais il y avait aussi le temps de l'amorevolezza. D'ailleurs, même les impatiences, les sourcils froncés, les tensions s'expliquaient par une bienveillance profonde qui ne laisse pas corrompre par la superficialité de vagues sentiments. La fermeté était pour lui une suite logique de sa volonté de conduire au but, d'une volonté toute pénétrée d'une indéfectible bonté.

Monsieur Jean Bonnelli était homme de raison et de coeur. Il avait compris la démarche de Don Bosco et il lui emboîtait le pas sur le terrain de l'humain. Mais pour que cet humain prenne sa pleine dimension, Monsieur Bonnelli ne négligera en rien le troisième élément de la trilogie salésienne. C'est en croyant authentique, en religieux salésien convaincu qu'il avança dans sa vie, dans son métier, dans sa mission d'éducateur. Il fut à sa manière, c'est-à-dire de salésien coadjuteur, un authentique pasteur. Il fut au plus près des besoins des jeunes parce qu'il a su être au plus près du coeur de Dieu dans sa prière et sa vie religieuse.

A travers tout cela, Monsieur Bonnelli a fait de sa vie une offrande, un don total, une eucharistie. Durant toute sa longue vie, il a su mettre en oeuvre les dons de l'Esprit qu'il avait reçus, ces dons dont parle Saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens. Il savait que la fidélité consiste à faire fructifier les talents qui nous sont confiés (cf Evangile de Mt) .Il savait que Dieu nous veut actifs, qu'il faut aller de l'avant, prendre des initiatives. Le serviteur qui ne fait que conserver son talent est condamné comme n'ayant pas fait assez. Il savait que pour Jésus le péché c'est surtout de ne pas faire ce qu'il faudrait faire.

Tout chez Monsieur Bonnelli était orienté pour sans cesse faire mûrir ce talent, ce don de Dieu, ce don de l'Esprit, et pour le rendre de plus en plus authentique. Il avait en vue une incessante préoccupation : un continuel objectif de service. Et s'il lui arrivait à Don Bosco-Marseille de récolter tout ce qui lui paraissait être encore d'une certaine utilité, c'était toujours dans ce but : rendre service, chercher à faire servir des objets recueillis eux-mêmes jusqu'à l'extrême...

S'évertuer à être performant : voilà ce qui s'observe encore chez Monsieur Bonnelli. En ce sens, sans cesse, il s'est intéressé à ce qui s'appelle couramment la culture, le théâtre, la musique, la physique, sans oublier la théologie, la philosophie. Tant qu'il a pu, et alors même que la relation s'était distendue avec les jeunes, du fait de son âge, Monsieur Bonnelli s'est adonné aux joies de l'entretien culturel et toujours avec une conviction, une approche personnelle qui pouvait parfois désarçonner ses interlocuteurs.

Oui, Monsieur Bonnelli fut de cette trempe de Salésiens, à la fois calqués sur un modèle, mais aussi empreints d'une forte touche personnelle. Il a su, par là, s'insérer dans une tradition, mais aussi tracer un sillon, ouvrir des voies que d'autres ont empruntées et emprunteront encore dans une fidélité qui appelle inventivité, créativité, esprit d'initiative.

Un vieux chêne a été abattu. Monsieur Bonnelli a été de ces hommes que l'on admire, que l'on respecte et dont la mort vient conférer à leur apport d'humanité un cachet d'éternité.

Le Seigneur lui dit aujourd'hui : " C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître " .

Oui, à l'exemple de Monsieur Bonnelli, chacun de nous, rappelons-nous cela : si Dieu nous veut actifs à la construction de son Royaume, un jour aussi il veut tous nous combler de sa joie. Un jour il veut nous faire entrer dans sa propre vie divine, dans sa propre joie, divine, éternelle. Et c'est aujourd'hui que se joue déjà notre destinée éternelle. Vivons chaque jour comme si c'était le dernier. C'est chaque jour que je dois faire fructifier les talents que j'ai reçus.